Lucie Malbos, Les ports des mers nordiques à l'époque viking (VII^e-X^e siècle)

Turnhout, Brepols (Haut Moyen Âge ; 27), 2017, 453 p., 31 ill., 5 tab

Vincent Carpentier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/nordiques/474>

DOI : 10.4000/nordiques.474

ISSN : 2777-8479

Éditeur :

Association Norden, Bibliothèque de Caen la mer

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2019

Pagination : 132-134

ISBN : 979-1-0959140-3-7

ISSN : 1761-7677

Référence électronique

Vincent Carpentier, « Lucie Malbos, Les ports des mers nordiques à l'époque viking (VII^e-X^e siècle) », *Nordiques* [En ligne], 37 | 2019, mis en ligne le 31 octobre 2020, consulté le 13 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/nordiques/474> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nordiques.474>

Lucie Malbos

Les ports des mers nordiques à l'époque viking (VII^e-X^e siècle)

Turnhout, Brepols (Haut Moyen Âge ; 27), 2017, 453 p., 31 ill., 5 tab.

Cet ouvrage dédié aux emporia ou *wic* septentrionaux de l'âge viking est le fruit d'une thèse de doctorat soutenue en 2015 par Lucie Malbos, maître de conférences à l'université de Poitiers. L'approche interdisciplinaire proposée dans ces pages rappelle la synthèse qu'avait en son temps consacrée Stéphane Lebecq aux marchands et navigateurs frisons du haut Moyen Âge. Lucie Malbos s'attache ici à réunir et interroger la somme des travaux de toute nature publiés depuis le début du XX^e siècle, en diverses langues et sur des supports plus ou moins accessibles, autour des origines et développements de ces grandes places maritimes et marchandes qui, dans les bassins réunis de la Manche, de la mer d'Irlande, de la mer du Nord et de la Baltique, constituent la toile de fond des échanges et des heurts jalonnant l'histoire mouvementée du haut Moyen Âge. Les sources classiques de l'historiographie du septentrion sont minutieusement confrontées aux nombreux travaux des archéologues et autres spécialistes de la culture matérielle, des paléoenvironnements, de la numismatique, de la datation des bois ou de l'archéologie funéraire, sans oublier linguistes et runologues. De sorte à mettre en lumière à la fois les points communs et les variations permettant de comprendre, à travers une grille de lecture commune,

l'organisation et le fonctionnement de ces sites presque exclusivement considérés jusqu'alors de manière séparée par les chercheurs scandinaves, britanniques ou continentaux engagés dans l'étude de leurs sites nationaux. En émerge une lecture renouvelée de la genèse puis de l'âge d'or des emporia du premier Moyen Âge au cours des VII^e-X^e siècles, fourchette chronologique distincte des bornes usuelles de l'âge viking, qui préfigure les développements urbains et économiques de l'Europe du Nord au cours du second Moyen Âge.

Le plan de l'ouvrage, thématique, se décompose en une classique introduction dans laquelle sont déclinés les fondements historiographiques du sujet et est exposée la position de thèse, suivie de trois parties subdivisées en deux ou trois chapitres. L'analyse des sites et l'interrogation des sources suivent une évolution graduelle, du local vers le grand large. Inévitablement, le lecteur se doit de recourir fréquemment aux plans et cartes réunis en fin de volume, au sein d'une petite centaine de pages qui de facto constituent une sorte de tome second, vade-mecum compilant références, figures, annexes et précieux index. Après un tour d'horizon des sources et des sites, Lucie Malbos examine, dans une deuxième partie intitulée « Redistribution et pouvoirs », les liens économiques, politiques et religieux unissant chaque site portuaire à son arrière-pays. La richesse des données réunies dans cette partie est remarquable ; de Dublin à Staraya

Ladoga et de Kaupang à Rouen, pas moins de dix-neuf emporia sont ainsi soumis à l'analyse. De passionnants développements concernent les réseaux d'approvisionnement et d'échanges, les territoires concentriques et les communications proches ou lointaines, les rivalités ou complémentarités politiques et économiques, chaque fois replacées dans leur contexte évolutif global figuré sous la forme d'un tableau de phasage, outil bien connu des archéologues (voir tab. 1, p. 70).

Dans une troisième partie baptisée « Articuler les réseaux », l'auteure élargit ensuite la perspective à l'avant-pays de ces grands sites portuaires ainsi qu'aux relations économiques plus lointaines qu'ils entretiennent, à la lumière desquelles se dessine la toile complexe d'un vaste réseau de routes sillonnant toutes les mers du Nord et qui, en quelques siècles, en vient à s'étendre à l'ensemble du supercontinent eurasiatique. Cette analyse multiscalaire, inspirée des concepts et méthodes de la géographie économique et spatiale anglo-saxonne, est minutieusement nourrie d'une argumentation critique invoquant toutes les sources disponibles et, en particulier, les nombreuses données archéologiques souvent dispersées à travers la littérature savante et, de ce fait, rarement synthétisées. L'auteure parvient ainsi à dépasser les limites intrinsèques des données site à site, pour en venir à un éclairage des caractéristiques transversales ou plus spécifiques à chacun des différents emporia. Il est démontré

que ces sites littoraux, positionnés aux confins des territoires, jouent le rôle d'interfaces entre les acteurs locaux du pouvoir. Leurs stratégies politico-économiques originales impliquent de vastes territoires et visent à la création, la conquête ou la défense de débouchés maritimes vitaux et lucratifs, proches ou lointains, dont les communautés cosmopolites de marchands et d'artisans apparaissent comme les principaux « articulateurs ».

L'analyse systémique conduit Lucie Malbos à dépasser les anciens modèles explicatifs, pour en venir à une redéfinition spatiale et fonctionnelle de ces grandes places portuaires en tant que lieux et communautés d'interfaces, interconnectées au sein d'un réseau complexe (« synaptique ») tissé et articulé par les navigateurs, marchands et artisans. En arrière-plan se dessine l'histoire d'une forme d'urbanisation spécifique à l'Europe du Nord, en grande partie étrangère au processus d'urbanisation de l'Empire romain, à travers l'émergence d'une population cosmopolite, jouissant d'un niveau de vie relativement élevé et d'une culture plus ou moins « métissée » en lien avec les relations multiples et variées, y compris concurrentielles, qu'elle entretient avec les résidents d'autres lieux parfois très éloignés, des îles Britanniques à la Rus' et de la Norvège aux côtes de l'Atlantique. Au terme de l'exercice, ce monde nordique se trouve lui-même replacé dans le contexte mondialisé des grands réseaux maritimes, du bassin méditerranéen et au-delà, conclusion

ouverte qui ravive le concept braudélien des deux méditerranées. Voici donc cet autre haut Moyen Âge, maritime et connecté, que Lucie Malbos nous invite à parcourir – en phase, du reste, avec les conceptions actuelles du village-monde...

Il va de soi qu'au fil d'une telle enquête subsistent des zones d'ombre, dues au laconisme des sources quand il ne s'agit pas de silence pur et simple. Un constat qui vaut d'ailleurs pour d'autres thèmes et régions du monde viking où les preuves font parfois défaut, comme en Normandie... Aux limites des connaissances actuelles, Lucie Malbos laisse çà et là quelques hypothèses en suspens, en particulier archéologique, prudence qu'il convient de saluer dans la mesure où les surfaces fouillées des emporia les plus connus (les moins ignorés) atteignent au mieux quelques pourcents, rien à Quentovic, si peu à

Rouen... Le catalogue d'une vingtaine de pages formant le troisième tableau annexe, en fin d'ouvrage, souffle d'ailleurs à l'oreille de jeunes chercheurs quelques pistes encore vierges à parcourir au sujet de ces nombreux ports dits secondaires, gravitant dans l'orbite des emporia proprement dits, dont l'histoire attend patiemment d'être (ré)écrite. Loin d'être une fin en soi, ce livre dense et stimulant offre du grain à moudre pour une redéfinition de l'âge viking, depuis le décorticage de ses mythes jusqu'à la patiente collecte de ses nombreux témoins, culturels et matériels.

Par Vincent Carpentier

Institut national de recherches
archéologiques préventives (INRAP)
Centre Michel de Boüard-CRAHAM,
UMR 6573 (CNRS/Université
de Caen Normandie)